

« Le Soir »
Supplément « Victoire »
N° 198 – Du 26 mars 2011
Pages 22 à 27



En architecture, comme dans mes peintures, je suis sensible à l'équilibre des formes, à la complémentarité de la courbe et de la droite. J'aime cet endroit parce que l'intérieur et l'extérieur s'y équilibrent harmonieusement. Tout comme la table et les chaises, le plafonnier est de Charles Vandenhove.



« J'ai une capacité naturelle à voir les structures et les formes. »

Sur les hauteurs d'Esneux, le peintre Léon Wuidar vit dans une double maison signée Charles Vandenhove. Un écrin entouré d'arbres, un refuge où il cherche inlassablement l'équilibre parfait entre les droites et les courbes.

Par Gilles Bechet. Photos Filip Vanzielegem.

Dans le coin, une sculpture de Jo Delahaut, avec qui j'ai entretenu une relation amicale. La toile est une œuvre de Jean Milo, rencontré à l'occasion d'un ouvrage commun de la collection Tandem. La table et les chaises sont de Charles Vandenhove.



Sur le mur de droite, un pastiche que mon ami Jacques Charlier a réalisé à partir de l'œuvre de Toroni. Malicieusement, il a même débordé sur un fragment d'une œuvre de Buren, découpée en morceaux après avoir été abandonnée au terme d'une exposition liégeoise.

Qu'est-ce qui vous a amené à demander à Charles Vandenhove de construire votre maison ?

Je connaissais bien sa maison de la rue Chauve-Souris, que j'avais découverte un soir d'hiver alors que je venais y préparer un catalogue. J'avais été émerveillé par son plan qui était très simple et rigoureux, mais aussi très spacieux puisqu'il y avait son atelier d'architecture. Je voulais une maison en briques, comme la sienne

et finalement, il m'a proposé autre chose. Comme j'ai l'esprit souple, j'ai tout de suite été d'accord.

Lui avez-vous fait des demandes particulières ?

Dès le début de l'adolescence, je m'intéressais à l'architecture et j'ai compris

qu'une maison est d'abord la création d'un architecte. Je n'allais donc pas commencer à lui expliquer ce qu'il devait faire ! J'ai simplement demandé d'avoir une partie logement et un atelier. J'aurais aussi voulu un lieu d'exposition, mais comme c'était trop cher par rapport à mon budget total, je me suis contenté d'un hall d'entrée de grandes dimensions. Pour le reste, il a eu l'entière liberté.

“ Ce que j'apprécie dans un lieu, c'est la lumière et l'espace. ”

Le recours aux briques de béton n'est pas très fréquent pour les maisons individuelles...

Elle a été faite avec les mêmes matériaux que le CHU, que Charles Vandenhove construisait à l'époque. Les briques de béton ont été beaucoup utilisées au milieu et à la fin des années 70, et encore un peu après. C'était un matériau relativement nouveau. Sur le plan économique, ça permettait de travailler beaucoup moins cher que la brique, parce que le mur monte vite avec beaucoup moins de manipulations.

Est-ce une maison agréable à vivre ?

Il y règne un grand calme. Ce que j'apprécie dans un lieu, c'est la lumière et l'espace. Ici, je suis comblé puisqu'on a un plafond construit sur des arcs surbaissés sans que l'on ne voie les points d'appui. Ça paraît très léger et en même temps, on a une ampleur de forme extraordinaire avec une grande qualité de lumière, tant artificielle que naturelle. Il faut vivre dedans pour découvrir les nuances de la lumière aux différents moments de la journée.

Vous aimez aussi vous entourer de tableaux...

Ce sont des œuvres qui appartiennent à mon histoire pour différentes raisons. Il y a un mélange de cadeaux, d'échanges et d'achats. Je crois qu'un

Pour son bureau, mon épouse a choisi des chaises et un bureau chinois. À droite, on distingue la vitre de l'armoire pour laquelle j'ai également créé des motifs.



BIO EXPRESS

18 août 1938 Naissance à Liège.
1954 Commence à peindre en autodidacte sur des plaques d'Unalil récupérées.
1959-80 Professeur de dessin dans l'enseignement normal.
1963 Abandonne la figuration.
1968 Première exposition «APIAW», à Liège.
1976 S'installe dans sa maison.
1976-1998 Professeur d'art graphique dans l'enseignement supérieur artistique.
1977 Première intégration à l'architecture sur la façade du restaurant du Sart-Tilman.
1987 Crée un labyrinthe pour l'Institut de psychologie, au Sart-Tilman.
1993 Construction de la deuxième maison.
1999 Exposition Musée Rops, à Namur.
2000 Exposition au Centre d'art contemporain, à Bruxelles.
2001 Exposition au Musée des beaux-arts, à Verviers.
2010 Exposition «Bibliotheca Wittcockiana», à Bruxelles.

ACTU

«**Reliures et emboîtages**», jusqu'au 02/05, du lundi au vendredi de 12 h à 18 h, le samedi de 11 h à 17 h, à la Maison des métiers d'art, 7 rue des Croisiers, 4000 Liège, T. 04 232 86 73, T. 04 232 87 10.

«**Collages**», jusqu'au 27/03, de 14 h à 20 h, à la galerie Libre Choix, 152 rue Defacqz, 1060 Bruxelles, T. 0476 77 53 60, www.librechoix.be

«**Léon Wuidar - Gilbert Decock**», du 27/03 au 26/06, le mercredi et du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 30, Monos Gallery, 39 rue Henri Blès, 4000 Liège, T. 04 224 16 00, www.monosgallery.com



La sculpture à l'avant-plan est un échange avec un artiste verviétois que j'ai croisé à une exposition de l'Apiaw. Il travaillait des poutres qu'il récupérait sur des chantiers.

Au fond, l'abstraction ne m'intéresse pas du tout. Le plaisir fondamental, c'est le rapport des proportions. Tant que les proportions ne me semblent pas justes, ce n'est pas au point.

J'ai toujours eu envie de disposer d'une réserve propre et pratique. Comme il y a beaucoup de mouvements dans les œuvres, c'est toujours très encombré.

Je ne peux pas prendre une toile, dessiner dessus et puis la peindre spontanément comme certains. L'idée doit d'abord mûrir dans des carnets de croquis où je dessine au jour le jour.



artiste ne peut faire que ce qu'il fait, sinon ce ne serait pas lui et ce serait faux. Je prends du plaisir à faire mon travail, j'ai le plaisir de l'invention, mais pas celui de la découverte ni de la curiosité une fois l'œuvre achevée. C'est pour ça que je peux être fasciné par des œuvres assez différentes de mon propre travail.

Après vingt ans, vous avez décidé de faire construire une extension.

“ On passait l'hiver dans la maison du bas et l'été en haut. ”

Quand je me suis remarié, j'avais déjà l'intention d'agrandir. J'avais aussi besoin d'une réserve pour mes travaux. Avec un ami, j'avais acheté un bâtiment en ville mais c'était loin, poussiéreux et ça me coûtait fort cher. Tant qu'à agrandir, je me suis dit : pourquoi ne pas combiner ça avec une unité d'habitation ? Je vais retrouver Vandenhove pour lui demander une nouvelle intervention. Et au lieu de copier le bâtiment existant pour en faire le prolongement, il a opté pour un volume séparé avec un toit plat, presque un cube.

Comment s'est passé le passage d'une maison à l'autre ?

La première est plus terrienne. La seconde est plus aérienne. Quand la deuxième a été construite, on a commencé par y prendre nos vacances. On passait l'hiver dans la maison du bas et on passait l'été en haut où l'on pouvait dîner sur la terrasse à l'arrière. Comme ma seconde épouse aime profiter du feu ouvert, autant y passer des moments en hiver. Il y a deux ans, on a déménagé de façon définitive. J'ai toujours mon atelier en bas et c'est par là qu'on passe pour sortir.

De votre biographie transparait comme un besoin viscéral de peindre et de dessiner...

Dès l'enfance, j'ai eu une capacité naturelle à voir les structures et les formes, à être en contact avec tout ce qui m'entoure, que ce soient les objets, l'architecture ou les lieux. C'est ainsi que j'ai pu retrouver, dans un lieu où je n'avais plus remis les pieds depuis près de cinquante ans, une tache de lumière sur un carrelage de cuisine, j'en avais un souvenir enfoui depuis l'âge de 2 ans et demi. J'ai dessiné très tôt. À l'enterrement de ma mère, j'ai rencontré notre ancienne bonne qui me voyait encore vers 5 ans



Avec cette perspective qui lie les deux maisons, on sent l'évolution du passé vers le présent. Tout autour, il y a le paysage que je soigne, protège et développe.

dessiner un ovale surmonté d'un chapeau pointu. Fondamentalement, ce sont deux formes que j'ai continué à utiliser, mais cette matrice était enfouie dans ma mémoire.

Depuis les années 50, vous avez choisi l'abstraction géométrique.

Ma démarche était tout à fait autodidacte, j'ai été dans tous les sens, à la fois par curiosité et parce qu'il n'y avait personne pour me guider. Petit à petit les choses se sont décantées, après une période expressionniste de quelques années, j'ai été de plus en plus attiré par l'abstraction ou de la non-figuration, parce que j'y ai vu des possibilités très peu exploitées par les peintres que je connaissais à l'époque.

De l'abstraction à l'architecture, il n'y avait qu'un pas ?

J'ai toujours eu un grand souci de proportions, de structure et d'organisation, et je pense que c'est fondamentalement lié à l'attrait pour l'architecture. Plusieurs fois, quelqu'un qui ne connaissait pas l'architecte m'a demandé si j'avais dessiné moi-même la maison. Ce qui montre qu'il y a une bonne adéquation entre l'architecture

et mon activité artistique. Début des années 50, quand je m'intéressais à Horta et Van de Velde, je voyais bien que cette architecture était indissociable des arts appliqués. Pour moi, ça a vraiment commencé quand Charles Vandenhove m'a demandé de dessiner un motif pour les solives de l'hôtel Torrentin qu'il restaurait à Liège. Là-bas, j'ai dessiné un motif tout simple qui a été fort apprécié. Par la suite, j'ai eu d'autres commandes et j'ai participé à des concours. Je crois que finalement, j'ai plus de plaisir à voir mon travail intégré à un bâtiment que de voir un tableau accroché chez un particulier.

Chez qui nous invitez-vous ?

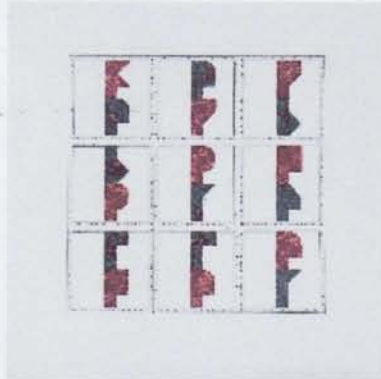
Chez Bruno Mottard.

C'est un notaire amateur d'art et il est le fils du sculpteur Nic Joosen. Il habite un lieu qui était un foyer pour les anciens combattants de 14-18. Il a racheté ce bâtiment qui avait été abandonné et puis squatté, et il l'a fait transformer par l'architecte Bruno Albert, qui en a fait quelque chose exceptionnellement beau. ★

“ J'ai toujours eu un grand souci de proportions, de structure et d'organisation. ”

Collages de Léon Wuidar

Catégorie: Expositions/Peintures, dessins



Travail rarement montré et pourtant d'une richesse et d'une finesse infinie.
« Les collages de Léon Wuidar sont des épures dessinées qui annexent des fragments de papier aux marbrures fines, aux flamboiements précieux. D'une façon aérienne se rythme un songe bien cadencé qui s'inspire de la marqueterie des dallages » dit de ce travail l'artiste Jo Dustin.

Internet: <http://www.librechoix.be>

Adresse: Cabinet Artistique Libre Choix, Rue Defacqz, 152 , 1060Saint-Gilles

Téléphone:0476 77 53 60

Ouverture: De 14 h à 20 h

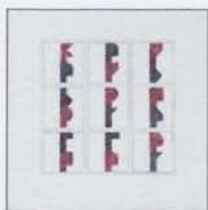
Du 11/03/2011 au 27/03/2011



EXPOSITIONS / GALERIES D'ART

Léon Wuidar

Collages.



Travail rarement montré et pourtant d'une richesse et d'une finesse infinie. « Les collages de Léon Wuidar sont des épures dessinées qui annexent des fragments de papier aux marbrures fines, aux flamboiements précieux.

D'une façon aérienne se rythme un songe bien cadencé qui s'inspire de la marqueterie des dallages » dit de ce travail l'artiste Jo Dustin.

Newsletter hebdomadaire

Best of Bruxelles : sorties cinéma, concerts, expos, vernissages...

Je m'inscris

LIEU ET ORGANISATEUR

Cabinet Artistique Libre Choix

Tél. : 0476-77.53.60

<http://www.librechoix.be>

r. Defacqz 152

1060 Saint-Gilles

[Plus d'info et plan d'accès](#)

OUVERTURE

ve. au di. 14 à 20h

DATES

11 / 03 / 2011 - 27 / 03 / 2011

Pour consulter les jours et heures, passez votre souris sur les dates.

Mars 2011

L	M	M	J	V	S	D
	01	02	03	04	05	06
07	08	09	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20

Agenda > Expositions > Sculpture



Léon Wuidar

Sculpture

Du 11 mars au 27 mars (vendredi à dimanche et les jours fériés de 14h à 20h).
(dans 25 jours)

Le Cabinet Artistique "Libre Choix" à Bruxelles accueille en outre du 11 au 27 mars 2011 une sélection de collages de Léon Wuidar.

Travail rarement montré et pourtant d'une richesse et d'une finesse infinie. "Les collages de Léon Wuidar sont des épures dessinées qui annexent des fragments de papier aux marbrures fines, aux flambolements précieux. D'une façon aérienne se rythme un songe bien cadencé qui s'inspire de la marqueterie des dallages" dit de ce travail l'artiste Jo Dustin.

Il y a comme un lien parfait, une suite logique, entre le travail de reliure et d'emboîtement de Léon Wuidar et ses collages : en effet, les matériaux de base pour la réalisation de ces collages sont des papiers ... [\(Lire la suite\)](#)

Où :

Libre Choix
Rue Defacqz, 152
1060 Saint-Gilles

